

N O U V E L L E S

Une bière pour Firenzuola — suivi de Chiffres, recueils de nouvelles de Maurice Le Rouzic, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2010.

Avis : Vous aimez voyager, mais vous n'en avez pas le courage, le temps ou les moyens ? *Une bière à Firenzuola* va vous remettre sur le chemin des grandes vadrouilles. Cuba, Italie, Cambodge, Chypre, Angleterre... On fait le tour de la Terre. Lentement. En retrouvant un rythme. En visitant des zones (démilitarisées depuis peu pour certaines) chargées d'Histoire. En accompagnant des narrateurs sensibles à la beauté des choses, à la nécessité des arts et à la fragilité des êtres. Et ça donnerait presque soif (soif de savoirs, de paysages, de rencontres, d'engagements...). Ça vous dirait, une bière à Firenzuola ?

*

Des idiots presque parfaits, recueil de 18 textes de Gaël Montade, Éditions de la rue nantaise, Rennes, 2010.

Avis : Un premier ouvrage n'est jamais anodin. En arpenteur du quotidien, Gaël Montade nous livre des secrets d'adolescents (« La première fois sans faire exprès »), des frustrations et des sornoiseries de petits employés (comme dans « Le stagiaire »), des ratés foireux de pauvres types (« Punition » ou « Le lion ») ou des augustes épopées en allant faire les courses (« L'animal »). Divagations de tous les jours et amours de supérettes se succèdent. Avec Montade, si les réussites sont bancales, les causes désespérées ne le sont pas tant que ça. À frôler les extrêmes, sans s'y complaire, il trouve ainsi un ton juste. Et ses héros retombent sur leurs pattes... presque à chaque fois.

C I N O C H E

Des hommes et des dieux, de Xavier Beauvois, avec Lambert Wilson, Mickael Lonsdale, Jacques Herlin.

Avis : Le titre est explicite : il va être question, deux heures durant, de nos semblables qui ont, comme tout un chacun, leurs parts d'héroïsme et de misère. En Algérie, sur les hauteurs de l'Atlas, là où se déroule cette tragédie, chrétiens et musulmans cohabitent. Jusqu'au jour où une vague de terreur submerge cet équilibre. Les moines français pris au piège de cette guerre civile vont devoir revoir leurs fondamentaux. Que sont-ils venus faire là ? Comment et de qui se protéger ? Leur faut-il fuir ? Quel est le sens de leur sacerdoce ? Que représentent-ils aux yeux des villageois, de l'armée, ou pour les terroristes ? Leur parole d'amour et de fraternité trouvera-t-elle un écho ?

Crime d'amour, d'Alain Corneau avec Kristin Scott-Thomas, Ludivine Sagnier.

Avis : C'est avec cette histoire que Corneau clôt la sienne. On y retrouve une jeune fille ambitieuse et sa patronne perverse, ainsi qu'un déplorable amant qui navigue entre ces deux-là, et qui, une fois que la plus jeune aura liquidé sa supérieure, se retrouvera le dindon de la farce. Ce crime n'est pas très vraisemblable (on se croirait dans un épisode de *Columbo*) et ces amours-là sont plutôt laides. Mais belle est l'occasion de montrer à quel point, quand elles sont démunies d'humour, les femmes blessées peuvent être cruelles. En chaque femme humiliée sommeille une hyène furibarde.

*

Le bruit des glaçons, de Bertrand Blier.

Avis : C'est toujours très bon, ces débuts de films, pendant lesquels, effaré, on trouve les acteurs super mauvais alors que les critiques étaient élogieuses. Un doute s'installe ; mais on peut compter sur Dujardin et Dupontel pour le balayer. Et la mécanique mise en place, on y croit, au *Bruit des glaçons* — l'histoire d'un crevard (Jean Dujardin), « monstre magnifique » reclus avec sa bonne du cru et sa pute venue de l'Est. Ce triste écrivain divorcé, en panne d'inspiration, réfugié dans sa villa, tourne au vin blanc dès le petit-déjeuner. Avant de ressusciter, il devra combattre la maladie — incarnée par un Dupontel sec et mordant.

*

Twelve, de Joel Schumacher, avec Chace Crawford.

Avis : Suite à un cancer qu'une chimio ne sut stopper, White Mike — Michel Blanc en français — perdit sa mère. Depuis, il deale. La demande est forte. La jeunesse new-yorkaise a besoin de dope. Alors il parcourt la ville d'une fête à l'autre. Trafics invouables et débauches d'ados livrés à eux-mêmes, ferments d'un cocktail plus que pétillant, promettent des aubes désenchantées.

*

Happy few, d'Antony Cordier.

Avis : Deux couples se lient, au point, très vite, de partager leurs lits. Et c'est jusqu'à la lie qu'ils boiront le vin joli de ce renouveau. Ils oublient enfants, conventions, routines... et dans de doux élans de folie, se redécouvrent, se chamaillent, s'accouplent. Ces quatre bobos-là jouent les bonobos — ces singes célébrés pour leurs joutes sexuelles. Les petits seins de Rachel (Marina Foïs) et le petit cul de Teri (Élodie Bouchez) vont ainsi faire la joie de Vincent-le-tatoué (Nicolas Duvauchelle) et de Franck-la-douceur (Roshdy Zem). Et on aurait presque envie de participer !